

*Shawn D. Wright* : Our sovereign refuge : the pastoral theology of Theodore Beza (Studies in Christian history and thought). Milton Keynes: Paternoster, 2004. 307 p.

Ce livre est une version révisée d'une thèse soutenue en 2001 au Southern Baptist Theological Seminary. Il vise à démontrer que la théologie de la prédestination et de la providence développée par Théodore de Bèze doit être envisagée non comme un élément d'une spéculation métaphysique, mais comme plutôt comme une part de sa réflexion et de son activité pastorale. Cette théologie aurait donc pour principal objectif de conforter la confiance des fidèles dans la providence et de les armer ainsi pour faire face aux troubles et aux épreuves. La démonstration se déploie en cinq chapitres. Le premier met en lumière les conceptions eschatologiques à l'intérieur desquelles Bèze aurait conçu son travail pastoral. Le deuxième chapitre passe en revue les interprétations qui ont été données de ses doctrines. Dans le troisième chapitre, Wright restitue la méthode théologique de Bèze et analyse la manière dont elle prend forme dans quatre textes (Confession de foi Chrestienne [1559], *Altera brevis fidei confessio* [1559], *Questionum et responsionum* [1570], *Petit Catéchisme* [1575]). Les deux derniers chapitres reprennent la thèse centrale du livre et en forment par conséquent le cœur. En complément figurent trois appendices : un tableau chronologique des œuvres de Bèze qui en propose une classification (« humanistic », « polemical », « doctrinal », « biblical », « pastoral », « historical ») qui donne lieu à des appréciations statistiques permettant de conclure que le genre pastoral constitue une part tardive et relativement modeste de la production de Bèze ; une traduction non annotée du neuvième sermon de la série des *Sermons sur l'Histoire de la Resurrection de notre Seigneur Jesus Christ* (publiés en 1593) ; la transcription du « Treasure of truth » de Bèze, qui ne mentionne pas l'édition utilisée. La démarche de Wright souffre dans l'ensemble d'un certain positivisme. Critiquant le travail interprétatif accompli sur la question en particulier depuis les Lumières, il revendique à plusieurs reprises l'intention d'« écouter » Bèze et de le laisser parler par « lui-même », comme si ses écrits ne nécessitaient pas un effort de traduction conceptuelle ou comme si le contexte eschatologique qui les auraient déterminés demeurerait aujourd'hui valable. L'ouvrage n'échappe pas en outre à une tendance à l'apologie de Théodore de Bèze comme « pastoral theologian ». Dans cette perspective, il aurait sans doute gagné à ne s'intéresser pas seulement aux textes rédigés par le théologien et à examiner davantage les sources témoignant de son implication effective sur le terrain pastoral, que ce soit auprès des paroissiens ou par le biais de sa correspondance et de l'activité de « consolation » qu'il y déploie. – *Grosse*